

## **27<sup>e</sup> Dimanche Ordinaire « C »**

(Augmente en nous la foi)

Une fois que je regardais à la télévision, une émission de Jean-Luc Mongrain, lors de la fameuse crise d'Oka, en 1990, Mongrain parlait des autochtones qui refusaient toute soumission à la loi et au gouvernement du Québec, disant que, en tant que premiers habitants du pays, le gouvernement n'a aucun droit sur eux. Mongrain disait : « Comment se fait-il, alors, qu'ils acceptent et signent les chèques de pension de vieillesse, d'assistance sociale, et qu'ils utilisent la carte d'Assurance maladie du Québec ? ... »

Eh bien, quand on me parle des supposés « Athées », de ceux qui disent que Dieu n'existe pas, ça me fait penser à nos autochtones... Quand j'étais missionnaire au Bangladesh, dans mon presbytère de Noakhali, j'hébergeais deux ingénieurs hollandais qui se disaient athées, disant que l'existence de Dieu est une pure invention, Mais, quand ça allait mal pour eux, ils s'en prenaient à Dieu qu'il rendait responsable de tous les maux. Si, comme ils disaient, ils n'avaient pas foi en l'existence de Dieu, si pour eux Dieu n'existe pas, pourquoi, alors, s'en prenaient-ils à lui ?

L'absence totale de foi, de foi en un être suprême, moi, je n'y crois pas. Mais, ce que je crois, c'est que la foi est bien souvent embourbée dans le matérialisme, dans l'éblouissement de la science, dans la fébrilité du quotidien de la vie. Notre vie humaine est tissée d'expériences de toutes sortes, tantôt heureuses et tantôt malheureuses. et ces moments constituent notre histoire personnelle et collective. Et au cœur de cette histoire, tout autour de nous, il y a inévitablement à un moment ou l'autre, la souffrance, la détresse, l'angoisse, le désespoir. Nous sommes tous témoins de situations souvent très difficiles : séparations, déceptions, difficultés avec les enfants, perte d'emploi, et même tentatives de suicide. Chacun peut même allonger la liste à partir de sa propre expérience.

Hé bien, dans ces moments-là, notre regard se tourne naturellement vers Dieu, de qui nous espérons une intervention immédiate. Et quand la réponse tarde à venir, on doute alors de son existence, ou de sa bonté, et on oublie souvent de dire comme l'ont fait les apôtres : « Seigneur, augmente en nous la foi. »

Dans l'Évangile à cette question des apôtres Jésus nous fait comprendre que la foi, c'est une affaire de confiance et non de droit. Et du coup, il passe un message aux pharisiens qui croient avoir des droits sur Dieu par leurs pratiques légalistiques et minutieuses. C'est bien mal comprendre la foi que de penser ainsi. La foi est une affaire de confiance : « tout comme le serviteur ou l'esclave qui ne peuvent se prévaloir d'aucun droit. » Le serviteur ne peut qu'espérer et faire confiance à la compréhension, à la bonté et à la générosité de son maître.

Affaire de confiance... de la part du serviteur.

Affaire de gratuité... de la part du maître.

Mais vous savez, comme Pierre on est habitué à compter sur nos talents. Pierre était un vieil habitué de la pêche; il connaissait son métier. Si la pêche était bonne, il s'en glorifiait. Il se savait bon pêcheur. Il était habitué à se fier plus à son expertise qu'à faire confiance. Mais, aujourd'hui, face à Jésus, il réalise combien il manque de foi. Alors, il demande au Seigneur de raffermir sa foi. Et, à partir de faits du quotidien de la vie, l'histoire d'un paysan et de son serviteur, Jésus veut faire comprendre et découvrir la condition sans laquelle Dieu ne peut exaucer notre prière. Seul, celui qui accepte de se considérer comme un simple serviteur laisse libre cours à la puissance qui met en branle la foi. D'ailleurs, n'y a-t-il pas de foi véritable que celle du serviteur qui ne fait qu'espérer la générosité du maître après avoir rempli son devoir ?

N'allez pas croire pour autant que Dieu prend plaisir à nous voir le prier sans cesse en nous abaissant devant lui. Ce serait,

tout bêtement, s'imaginer que Dieu se conduit comme nous. Non, face à la foi, c'est de puissance d'Amour dont il s'agit, rien d'autre. Ainsi, l'orgueilleux qui ne sait pas aimer ne sait pas faire confiance. Et puis entendons-nous bien, faire confiance avec l'humilité du serviteur, ce n'est pas se tourner vers Dieu en supplication, et ne rien faire. Comme le serviteur, c'est d'abord faire ce qu'on a à faire, et ensuite seulement, on peut faire confiance en la bonté du Maître. C'est ça la foi. Autrement dit, la foi ne donne aucun droit sur Dieu, comme peuvent le penser les pharisiens, mais la foi permet à l'Amour de Dieu de se déployer en notre faveur. L'Amour de Dieu ne nous est pas dû; mais il est donné à celui ou celle qui l'accepte librement dans la foi, ce qui se manifeste en étant disponible à sa volonté.

Il nous arrive souvent de nous demander ce que Dieu attend pour réagir devant telle ou telle situation malheureuse, surtout d'injustice. Hé bien, Dieu, en quelque sorte, nous attend. Il ne s'impose jamais parce qu'il doit respecter notre liberté. Il attend plutôt notre co-opération. La foi n'a rien du coup de baguette magique qui ferait disparaître comme par enchantement, la souffrance, la méchanceté, et le mal. Comme dans le cas du serviteur, je dois d'abord faire ce que j'ai à faire pour permettre à la puissance d'amour de Dieu de se manifester. Car Dieu agit normalement et habituellement en fécondant nos actes et nos efforts, si minimes soient-ils.

Qu'on se le rappelle toujours, nos actes de foi sont généralement l'élément déclencheur de l'Action de Dieu dans le monde. Aussi, avons-nous raison de dire, à la suite des apôtres : « Seigneur, donne-nous une foi assez grande et sincère pour libérer dans notre monde blessé, toute la puissance de ton Amour. » Amen!

Germain Grandmaison, vicaire